

un gros tubercule contiennent une quantité de nourriture plus grande qu'une graine malingre ou qu'un tubercule atrophié; la plante provenant d'une bonne graine ou d'un gros tubercule, doit donc nécessairement végéter dans des meilleures conditions.

Sans envisager d'ailleurs la question au point de vue physiologique, il est reconnu par les cultivateurs intelligents qu'il faut toujours employer de belles pommes de terre pour semences.

Choses et autres.

La paille donnée comme aliment aux animaux.—On assure que la paille trempée pendant vingt-quatre heures dans de l'eau où l'on a fait dissoudre cinq à dix pour cent de melasse constitue pour les animaux de la ferme une alimentation facilement assimilable. On nous dit que les cultivateurs qui ont fait usage de ce procédé ont obtenu les meilleurs résultats. Nous ne connaissons pas personnellement aucun cultivateur qui ait fait usage de ce procédé; mais nous devons croire sur parole ceux qui le signalent, et il est facile de savoir la vérité en faisant quelques expériences. Vu la rareté du fourrage, qui se fait vivement sentir aujourd'hui, on ne peut trop prendre de précautions pour parer à la disette des fourrages.

Le prix de la paille est presque aussi élevé que l'était celui du foin l'année dernière; il ne faut donc rien négliger pour se procurer tous les éléments possibles de nutrition destinés au bétail: c'est là une chose excessivement importante à laquelle doivent s'appliquer avec soin les cultivateurs, afin de sauver la plus grande partie de leurs animaux.

Nous ne saurions trop le répéter, il ne faut rien négliger pour parer à la disette des fourrages qui se fera bien plus vivement sentir au printemps prochain. Nous considérons comme une grande imprudence de la part de ceux qui ont des fourrages à vendre, d'en faire la vente à l'étranger, pour une ou deux piastres de plus qu'ils obtiennent par 100 bottes de foin. Gardez votre fourrage; nourrissez plus de bétail sur votre propre ferme, et soyez sûrs qu'au printemps prochain vous disposerez de ces animaux à un bon prix en faveur de vos voisins qui n'ayant pas eu suffisamment de fourrages, ont été obligés de vendre leur bétail l'automne dernier. Vous leur rendrez par là un grand service. Faisons en sorte de conserver tout le bétail nécessaire au besoin de nos fermes. Jacques Bujault a dit avec beaucoup de vérité: "Une ferme sans bétail est une cloche sans battant." Voilà une de ces vérités que le cultivateur ne doit pas oublier.

La paille, nous n'en doutons pas, sera dans un grand nombre de nos fermes, le seul aliment qu'on aura à donner aux bétail, d'ici à ce que les animaux puissent être mis au pâturage, et encore cette nourriture leur sera donnée avec grand ménagement, toujours par un faux calcul; car si dans les années d'abondance on perd une foule de produits qu'il est nécessaire de recueillir soigneusement, au contraire, quand on se voit à la gêne de fourrages, on pousse le ménagement jusqu'à ne donner aux animaux que juste ce qu'il leur faut pour les empêcher de mourir.

Enfin, puisque dans un grand nombre de fermes on n'aura pour tout fourrage que de la paille, il est donc nécessaire d'en tirer le parti le plus avantageux, et pour atteindre ce but, il faut le plus possible les faire passer au hache-paille, afin que les bêtes n'en perdent pas la moindre parcelle; on peut d'ailleurs, dans cet état de division, les mélanger avec des racines coupées aussi en morceaux, y ajouter et laisser fermenter pendant 36 à 48 heures; on constituera de cette façon une excellente nourriture qui ne devra être administrée que par petites portions.

Bien des cultivateurs perdent les balles de blé, c'est-à-dire les débris du vannage. C'est une grave erreur, car les balles sont beaucoup plus nutritives que la paille elle-même. Il faut donc les conserver avec le plus grand soin, les mélanger avec des racines ou tout autre aliment aqueux, laisser s'opérer la fermentation. Cette nourriture est très-recherchée par les bêtes à cornes et particulièrement par les moutons.

Ne perdez donc rien de ce qui peut servir à la nourriture de vos animaux. Rumassez tous les débris, de quelque part qu'ils viennent. Economisez, économisez; mais ne chétivez pas vos

animaux, à tel printemps qu'au printemps ils ne puissent vous rendre aucun service soit en travail, soit en lait.

Maximes---Agriculture et morale.

* En naissant dans la crèche, Notre Seigneur Jésus-Christ a ennobli et honoré l'agriculture.

* Ne perdez jamais de temps, mais ne vous tuez pas par un travail au-dessus de vos forces.

* Généreux colons, qui vous vous plaignez sans cesse du climat, voulez-vous avoir un ciel plus élément, un climat plus doux! Récitez beaucoup d' Ave Maria; ayez, chaque automne beaucoup de terre défrichée pendant l'année et prête à semer.

* Chaque instant de notre vie peut être, pour nous, un mérite de plus pour le ciel, un degré de gloire et de bonheur dont nous jouirons pendant toute l'Eternité.

* Le scrupule est une des maladies de l'âme les plus douloureuses et les plus dangereuses: il conduit à la folie, au désespoir et à la mort. Les meilleurs remèdes du scrupule sont l'Ave Maria, la sobriété, l'obéissance aveugle au confesseur et le travail corporel.

* Soyez charitables toujours et partout, dans toutes vos actions, même à l'égard de vos plus grands ennemis.—JULES ST-PIERRE.

RÉCETTES

Emploi de l'ortie pour les vaches, les poules et les dindons

La campagne est pleine de matières qui se perdent et dont on pourrait cependant tirer un excellent parti.

L'ortie, par exemple, cette plante qui laisse des souvenirs cuisants à ceux qui se permettent de la toucher sans précautions, est, vous en doutez-vous? une plante extrêmement utile: si utile que de savants agriculteurs en ont conseillé la culture en grand. Je ne renouvellerai pas ce conseil après eux; je ne m'adresse pas précisément à des agronomes. Je dirai seulement aux habitants de la campagne: Si vous avez chez vous, ou à votre portée, des buissons d'orties, et où n'y a-t-il pas de ces plantes qui poussent si abondamment sans culture? le long des chemins, près des haies, partout, récoltez-les et utilisez-les. Je ne vous dirai pas: faites-en de la toile, comme les Chinois; vous en obtiendriez un des plus fins et des plus solides tissus qu'on puisse imaginer; mais je vous dirai: Si vous avez une vache, donnez-lui en à manger, la quantité et la qualité de son lait en seront sensiblement augmentées. Donnez-en bien hachée, et mêlée à quelque pâte d'orge ou d'avoine, à vos poules, à vos dindons si vous en avez.

Notez bien que l'ortie est un de ces aimables messagers du printemps; elle apparaît avec les premiers beaux jours; elle est déjà bonne à couper quand les autres fourrages poussent à peine. Prenez seulement la précaution de la cueillir jeune et de la laisser faner au soleil; vous ferez bien, pour le gros bétail, de la mêler à un autre fourrage ou à de la paille.—*La maison de campagne.*

Moyen pour arrêter le saignement de nez.

En Allemagne on emploie, dans certaines contrées, un singulier moyen pour éviter le saignement de nez.

Voici la recette, et si l'on ne réussit pas, on n'aura pas fait une grande dépense pour en avoir tenté l'essai: Vous prenez un petit bout de papier sans colle (papier buvard ou papier à cigarette), que vous appliquez sur le milieu de la langue, et vous retenez votre haleine, en restant debout et très-droit. L'hémorrhagie s'arrêtera, dit-on, comme par enchantement.

VENTE PAR LE SHÉRIFF

PIERRE THEOPHILE DÉGUISE, marchand, de la ville de Fraserville, Demandeur; contre ALEXANDRE FRASER, Coney, magistrat de district, de la ville de Fraserville, et DAME CATHERINE SCOTT, du même lieu,